

Abla HOUICHI– Université de M'Sila

**Le mythe, quête du sens et lieu de questionnement sur l'histoire. Le mythe fondateur dans *L'Honneur de la tribu* de Rachid Mimouni**

Le roman algérien contemporain portera la marque d'une communauté qui souffre, se déchire et se cherche. Il continuera à investir la notion de la communauté au lendemain de l'indépendance. Il déclenche également la perte du patrimoine et des valeurs de vie de cette communauté.

Le roman *L'Honneur de la tribu* de Mimouni appartient à cette période contemporaine où le discours esthétique fait échos aux nouvelles préoccupations politiques et socioculturelles du pays et dont la question du vivre-ensemble se trouve au centre du roman. Il témoigne de l'avènement d'une ère où le modèle de communauté dit traditionnel, collectiviste et solidaire succombe à l'avancée d'un modèle de société issu de la modernité version mondialisation.

Dans sa thèse de doctorat intitulée « *La réécriture du mythe : nouvelles perspectives de l'Histoire algérienne après l'indépendance* »(1), Elina TELEGINA a montré que le rôle du mythe se transforme donc radicalement. En essayant de donner un nouveau sens à l'actualité algérienne, Mimouni ôte au mythe ses fonctions traditionnellement assumées, en lui conférant son pouvoir quasi destructeur qui permettra de révéler la situation algérienne en plein désarroi.

Selon son étude, c'est le travail de détournement du mythe de sa signification primordiale, de son emploi précis et déterminé, qui

a assuré sa capacité de prendre en charge l'histoire détournée de son cours originel. La transformation du mythe dans le champ littéraire algérien

*L'Honneur de la tribu* vient en témoignage de « l'époque laide »(2) des années 70- 80 où après l'euphorie des premières années d'indépendance le pays commence à glisser vers la régression, puis vers la stagnation économique. Il s'agit d'une époque de désarroi et de déception profonde du peuple trahi dans son attente d'un meilleur avenir. C'est à ce moment-là que le modèle révolutionnaire qui constituait un sujet de fierté des algériens s'est estompé avec la corruption et les abus du nouveau régime et c'est aussi le moment où l'obsessionnelle thématique de la guerre de libération s'est épuisée au profit d'une littérature d'amertume, de désenchantement et de désillusion.

Beaucoup de chercheurs maghrébins et algériens s'accordent à reconnaître que les œuvres de cette époque marquent un tournant décisif dans la littérature maghrébine, en se caractérisant essentiellement par « *une critique des plus violentes des régimes politiques ressentis comme ayant trahis les aspirations des mouvements révolutionnaires* ». (3)

Face à cette immense trahison historique commise par ceux qui par leur statut étaient censés contribuer au bien-être du pays, ces œuvres vont apporter un nouveau souffle contestataire, en affirmant un nouveau rôle de l'écrivain.

Elina TELEGINA a affirmé que le rôle du mythe dans le contexte algérien post- colonial a radicalement changé par rapport à celui qu'il remplissait dans l'écriture occidentale. Elle a ajouté que c'est dans ce monde qu'il est devenu un instrument d'exploration

d'une « *situation vécue collectivement* », d'après l'expression de Charles Bonn, à la différence de l'écriture occidentale où il était depuis longtemps « *un jeu esthétique individuel* », comme va le noter Pierre Brunel. Les transformations que le mythe a subi dans le cadre de la littérature algérienne lui ont ouvert une nouvelle perspective exploratrice, permettant de jeter un regard neuf sur l'histoire du pays et ses événements majeurs.

Le peuple algérien a un passé effacé, son histoire s'est alourdie au surcroît d'une quantité énorme de discours de camouflage, destinés à masquer les nombreux abus de ces dirigeants. En transformant le mythe dans le contexte algérien et en le détournant de sa signification primordiale, les auteurs contemporains cherchent à mettre en critique l'histoire falsifiée. Car le mythe, pour Elina TELEGINA a toujours un « rapport à la vérité », il a un rôle efficace dans l'exploration des problèmes, il interprète surtout la réalité en termes de fiction. Et parce qu' il exerce un pouvoir explorateur, le mythe apparaît comme la forme de transmission du message la plus efficace et la plus accessible pour la majorité des algériens.

Selon Daoud Mohamed, le mythe est appelé donc à « *donner un nouveau sens à l'actualité tragique d'un présent* »(4), par exemple, en (1956), Nedjma de Kateb Yacine, est une œuvre qui à l'aube de l'indépendance cherchait à apporter des rectifications à une histoire détournée. Dans sa thèse de doctorat intitulée « *Histoire et production mythique dans « Nedjma » dans Le Roman algérien contemporain* », Charles Bonn a caractérisé le roman Nedjma comme « un des plus révolutionnaire et démystificateurs », car il vise en même temps à la restitution mythologique de l'histoire

algérienne et à pourfendre «*les mythes de camouflage destinés à empêcher l'accession de la société algérienne à son Histoire* ». (5)

Reprenant l'analyse faite par Elina, l'œuvre mimounienne est aussi à la quête des «raisons du mal, dont le pays est frappé». Mimouni part à la conquête de l'histoire qui sombre dans l'oubli, afin de la remettre au jour et la repenser. Ce désir de réécriture de l'histoire est aux prises avec la tentative de franchir cette fracture grandissante entre l'algérien et son passé, et c'est le mythe qui permet la reconstruction de son identité.

L'écriture mimounienne se caractérise par le style innovateur et subversif du code narratif ordinaire, en entremêlant les genres les plus variés, dont le mythe, le fantastique et l'oralité. Elle s'appuie également sur des procédés formels d'écriture comme la polyphonie, la dérision, l'humour qui se croisent à l'intérieure de la diégèse, en contribuant à la création de l'univers romanesque incohérent, troublant et difficilement accessible au lecteur.

Dans *L'Honneur de la tribu*, Mimouni étudie l'influence controversée de la modernité sur l'Algérie traditionnelle à travers le dialogue implicite entre le monde occidental moderne et le monde islamique traditionnel, en évoquant aussi le Code Ancestral qui se situe au cœur de l'imaginaire tribal. Le mythe fondateur de la nation algérienne, créé dans le cadre de son roman, va puiser sa puissance destructrice dans la rencontre conflictuelle entre le monde algérien traditionnel et le monde occidental moderne, l'un gouverné par l'idée du progrès et de l'évolution et l'autre, dit-on, tourné vers le passé.

Mimouni, visant la contestation de l'attachement à des principes inchangés. En explorant les raisons de la stagnation du

pays Mimouni avance l'idée qu'elles proviennent en grande mesure de l'attachement abusif au mythe de l'Âge d'or de la civilisation islamique qui restait toujours vivant dans l'imaginaire collectif, malgré la confiscation de l'héritage culturel du pays.

L'œuvre de Mimouni est un appel au peuple condamné à perdre sa mémoire à retrouver ses origines et son identité perdues et à faire un bilan sincère de son cheminement historique pendant des siècles.

En explorant les raisons de la stagnation du pays, Mimouni avance l'idée qu'elles proviennent en grande mesure de l'attachement abusif au mythe de l'Âge d'or de la civilisation islamique qui restait toujours vivant dans l'imaginaire collectif, malgré la confiscation de l'héritage culturel du pays. Dans l'estimation de l'auteur ce mythe, en exaltant les victoires des époques révolues, éblouissait les esprits de ses concitoyens, en leur bloquant la vision de l'avenir.

C'est bien ce mythe qui devient la cible de sa critique. Visant à les arracher de la contemplation des images des anciennes magnificences et leur faire prendre conscience de la situation actuelle, Mimouni offre dans son roman sa propre version du mythe fondateur de la nation algérienne qui, loin de perpétuer encore une fois les gloires ancestrales, va exposer les faits qu'on préfère souvent passer sous silence.

*L'Honneur de la tribu*, traite de la confrontation entre le pouvoir étatique et une société qui vit hors-temps, dont les seules lois sont les valeurs morales ancestrales. La tribu sera anéantie par l'avènement du pouvoir de l'État, qui lui imposera un modernisme contre lequel elle n'a pas les moyens de se protéger et auquel elle

finira par succomber. Les forces destructives de ce modernisme, produisent un véritable massacre de la peuplade qui vivait depuis des siècles selon le même code de valeurs. Cette dévoration métaphorique est rendue possible par le nouvel ogre incarné dans la personne d’Omar El Mabrouk, ancien enfant du village. Il est le représentant de l’État imposant un modèle de société qui n’est pas adapté aux traditions de la petite tribu.

Dans un article intitulé « *La Communauté en devenir à travers le roman algérien de langue française* », les chercheurs Boualem Belkhis et Nourredine Bessadi nous montrent que le roman de Mimouni nous met en présence d’une communauté de gens ayant adopté l’indifférence au monde comme ultime rempart contre une menace de dislocation et de disparition de leur communauté et que l’histoire de la tribu de Zitouna que le roman raconte porte un enseignement édifiant au sujet de la problématique du vivre-ensemble aujourd’hui. Il s’agit notamment, pour eux, de l’idée que nous vivons ; une époque où le monde se déconstruit lui-même continuellement et rapidement à tel point que prétendre à un idéal de communauté n’est possible qu’au prix « du renoncement à soi » :

*L’Honneur de la tribu* de Rachid Mimouni, est publié dans un contexte national et international de bouleversements profonds et de crises politiques et économiques majeures. Ce titre évocateur de la question de la communauté, est un texte qui met en scène une communauté imaginaire car racontée sous forme d’un conte oral qui mélange le fantasmatique, l’historique, le politique et le social. C’est le récit de la fondation et de la dislocation d’un village dénommé Zitouna, qui vit à l’écart du monde extérieur, pour reprendre les mots mêmes du narrateur. L’histoire de ce village est

donc contée depuis sa fondation par l'ancêtre jusqu'aux temps actuels, c'est-à-dire au temps de l'indépendance algérienne. La personne qui prend en charge la narration étant elle-même membre de la communauté des Zitounis, l'énonciation épouse alors la forme plurielle, collective avec notamment l'emploi du nous comme personne narrative.

D'après l'étude faite par Boualem Belkhis et Nourredine Bessadi, cette communauté est représentée dans trois phases importantes de son existence : la fondation par les ancêtres, l'âge d'or de la tribu puis son déclin et sa dislocation. Elles correspondent, selon eux, aux trois étapes essentielles qui retracent l'histoire légendaire des royaumes et dynasties du reste très présentes dans les récits oraux et les mythes.

Cette étude montre que le récit de la fondation de la tribu de Zitouna se fait par le moyen d'un discours qui s'appuie sur la dérision comme mode principal de la parole narrative. Issue de l'éparpillement de la communauté originaire suite à une défaite face à des ennemis extérieurs, la tribu de Zitouna sera présentée dans sa constitution dans un contexte historique nouveau qui la somme à renoncer à toutes ses glorioles et à tout son prestige passés. Autrefois membres d'une communauté forte et prestigieuse, les premiers hommes qui fondent Zitouna sont contraints de s'établir en « retrait du monde civilisé ». Ignorant jusqu'à l'existence de l'électricité, les habitants de Zitouna mènent leur vie suivant les injonctions du patriarche qui a préconisé « l'indifférence » comme garantie « immunisante » contre toute menace d'une nouvelle dislocation de la tribu qui viendrait de l'extérieur. Le discours fondateur du Saint est prononcé quelques jours avant sa mort. Il dit,

en s'adressant à la population des premiers arrivés sur le lieu où sera bâti le village :

« Nous sommes non seulement devenus les plus faibles, mais aussi les plus vulnérables. Notre existence est plus fragile que la vie d'un enfant qui vient de naître et que le premier mal peut emporter...Oui, nous sommes bien parvenus au terme du voyage. C'est ici qu'il faut vous établir. Ce lieu de la désolation comme vous dites, personne ne viendra vous le disputer. Vous allez vous y installer, vous fermer au monde et resserrer vos liens, oublier ce qui vous sépare au profit de ce qui vous rapproche...inutile d'élever autour de vous de hauts murs d'enceinte...Vos meilleurs remparts seront votre solidarité et votre foi. Vous n'admettez ni n'agresserez les étrangers, vous contentant de les laisser glisser sur la carapace de votre indifférence. »(6)

Pour les deux chercheurs, cette attitude mise en exergue par le moyen d'une parole d'autorité, celle de l'ancêtre. Ils se demandent quel sens on pourrait donner à ce récit qui s'appuie sur les techniques du conte oral afin de raconter la fondation d'une communauté dont l'existence s'inscrit pourtant dans les temps modernes, c'est-à-dire à une époque où l'écriture s'appuie essentiellement sur la documentation. Ils ajoutent que le recours à l'oralité engendre un effet de dérision dont le premier résultat est le renversement du schéma traditionnel qui consacre le mythe fondateur dans une perspective glorificatrice des origines.

D'après cette étude, c'est toute la charge d'ironie du titre du roman qui se donne à lire: en lisant le roman, le titre apparaîtra comme une antiphrase dont le sens véritable renvoie au «deshonneur » de la tribu de Zitouna, sa défaite et sa perte dans un

monde nouveau marqué par l'uniformisme et le monolithisme idéologique et économique imposés de l'extérieur.

Donc, l'origine de ces corps étrangers qui menacent l'unité de la communauté est à peine voilée : il s'agit du colonialisme, de l'impérialisme, du capitalisme et du socialisme, des modèles idéologiques tous désignés comme responsables de l'attitude des habitants de Zitouna marquée par cette indifférence collective.

Le texte de R. Mimouni tend vers la question du devenir de la communauté à l'ère des grandes puissances économiques et militaires et des révolutions technique et culturelle. Comme l'illustre le cas de Zitouna, ce devenir est problématique et implique des transformations et des stratégies d'adaptation et de préservation de la communauté.

Selon cette étude, la forme du « vivre-ensemble » que le discours esthétique décrit à travers le village de Zitouna rappelle avec insistance les clichés et les stéréotypes convoqués dans le discours social pour qualifier les formes d'existence dites anachroniques, désuètes : « vivre hors du temps », « vivre coupé du monde », et « vivre en archaïque », « conscience anachronique », etc. sont les premiers commentaires tous faits que suggérerait la vue du village de Zitouna. Or justement il ne s'agit pas d'une attitude inconsciente, innocente. Elle a exactement l'aspect d'un choix concerté et adopté communément par les membres de la tribu. Et toutes les tentatives du nouveau pouvoir politique pour « civiliser » cette tribu butent toujours sur le refus obstiné des villageois à épouser le mode de vie moderne. Cette obstination ne peut être de ce fait qu'une manière de refuser toute forme d'autorité et de

domination venue de l'extérieur. Ces propos illustrent la « morale » que renferme l'attitude des habitants de Zitouna.

Le maire du village, Mohamed, lui-même membre de la communauté, désigné d'office par la préfecture pour jouer ce rôle, va à la rencontre des étrangers, des Russes, envoyés au village pour lancer des chantiers de construction. Il leur déclare sur un ton solennel :

*« N'ayez crainte, nous n'allons pas vous fusiller ni trancher vos jolies têtes blondes. La défaite ancestrale nous força à remiser au rayon de nostalgie notre bellicisme suranné. Notre pays, avec le recouvrement de sa souveraineté, a cru nécessaire de s'ouvrir au monde. Il accepta de commercer avec des gens aussi pâles que vous et qui portent plus haut que leur honneur le montant des profits réalisés.*

*(...) Nous avons déjà eu à éprouver votre efficacité, et nous déplorons notre vulnérabilité. Nous vous accueillons avec l'amère conscience que vous profiterez de notre hospitalité pour pervertir notre univers (...) mais vous-mêmes, aujourd'hui impitoyablement triomphants, pour retrouver votre âme, aurez à refaire à reculons ce chemin de généreuse humanité qui nous a laissés désarmés. De nos défaites et renoncements, nous avons forgé une morale qui nous aide à vivre plus haut que votre confort. »(07)*

Ces propos montrent la déconstruction des systèmes idéologiques d'aliénation, capitaliste et socialiste. Le discours esthétique met le doigt aussi sur les multiples violences portées à la culture traditionnelle, ancestrale, au nom d'une modernité à « quatre pattes », dévoratrice et destructrice.

Poursuivant cette analyse, les auteurs exposent la troisième phase de l'existence de Zitouna qui renvoie au moment de sa dislocation, son effritement et sa disparition. Cette phase coïncide, comme sous l'effet d'un destin qui échappe à la volonté des hommes, avec la mort de la plupart des dignitaires de la tribu. Les traditions délaissées par les jeunes, tombés sous le charme de la modernisation rampante, le village est reconfiguré dans sa totalité avec l'implantation de bâtisses modernes, et comme signe ultime de la disparition du village, la destruction de la place au figuier et la mort de l'arbre ancestral.

Le récit de la tribu de Zitouna, ajoutent les deux chercheurs, s'achève sur une évocation de la place aux figuiers et de ses arbres qui, jadis, s'élevaient comme des esprits protecteurs, et aujourd'hui disparus sous l'effet de l'impitoyable machine de la modernité. Ainsi, tout le processus narratif s'accorde à l'idée que la fin de la tribu de Zitouna devient imminente au moment où l'indifférence salvatrice préconisée par l'ancêtre cède la place à l'intérêt et à la séduction suscités par l'ordre de la modernité.

Il s'agit pour eux d'un récit d'une forme de vivre-ensemble qui s'en va et d'un modèle de vivre-ensemble qui s'installe, le texte de Mimouni nous renvoie de manière frappante à la condition humaine dans sa forme contemporaine marquée par l'échec aussi bien de l'individualisme que du collectivisme comme modes d'organisation sociale et communautaire.

Le narrateur, après avoir fini son histoire, sent sa fin approcher et invite son interlocuteur à une dernière interrogation :

« Viens, sortons, allons faire quelques pas dehors. Regarde, le soleil est en train de se coucher. Si tu avais su ma langue, tu

n'aurais pas manqué de me demander de te montrer la place aux figuiers. Elle est là, devant nous. Les arbres ont disparu. Une étrange maladie a rongé la base de leur tronc, et un jour de grand vent ils se sont écroulés, toujours enlacés, comme d'éternels amoureux. Tout aussi solidaire fut notre existence. Les racines sont toujours vivaces. Vois les jeunes pousses qui prennent. Survivront-elles ? »(08)

Le roman, l'histoire de la tribu de Zitouna, se termine sur la vue d'un vestige qui témoigne d'une forme du vivre-ensemble dévastée par cette « étrange maladie » que la modernité a apportée avec elle.

Mimouni repose dans son texte la question de l'universalité afin de mettre en avant non pas ce que gagnerait la communauté en s'ouvrant au monde extérieur mais plutôt ce qu'elle perdrait. Le renversement de la question de l'universalité et de l'humanisme sert un projet idéologique et esthétique : celui de consacrer littérairement la fin d'une ère, d'un modèle de communauté et l'avènement d'un nouvel ordre dont les prémices étaient déjà visibles en Algérie à partir du début de la période d'ouverture sur le monde « moderne » qui a suivi la chute du modèle socialiste et collectiviste. Le procès de l'écriture dans le roman de Mimouni consacre également la fin d'une littérature, celle connue dans les années cinquante, dont Mouloud Feraoun est l'un des représentants majeurs. C'est une littérature dont les traits dominants sont la traditionnalité et l'affirmation de soi du colonisé.

## Bibliographie

1. Elina TELEGINA, « *La réécriture du mythe : nouvelles perspectives de l'Histoire algérienne après l'indépendance* », thèse de doctorat, Université of Connecticut, 2014, 222 p.
2. Expression de Tahar Ben Jelloun dans « En cette époque de meurtres » dans *Le Maghreb prend la parole-Le Nouvel Observateur*, 13 novembre 1982, p. 52.
3. Charles BONN. «Maghreb Littérature d'expression française», Jean Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey (s. la dir. de), *Dictionnaire des Littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1994, p.1449.
4. Daoud Mohammed, « Ecriture romanesque et manipulation des mythes dans *L'Honneur de la tribu* de Rachid Mimouni » ZLITNI-FITOURI Sonia, (Dir.), dans *Le Sacré et le Profane dans les littératures de langue française*, Bordeaux/ Tunis : Presses universitaires de Bordeaux/ Sud Editions, 2006, pp. 355-368.
5. Charles BONN, *Histoire et production mythique dans « Nedjma » dans Le Roman algérien contemporain de langue française : espaces de l'énonciation et productivité des récits*. Thèse de doctorat d'État, Université de Bordeaux 3, 1982.
6. Rachid MIMOUNI, *L'Honneur de la tribu*, op. cit., pp. 40-41
7. Ibid., p. 136.
8. Ibid., p. 215-216.